

# ADALACTO #2

26 février

The Notion of Argument: History and Philosophy of Logic

**Modérateurs** : Michel Crubellier et Thomas Bénatouïl

## MATIN :

**9h - 10h : Ahmad Hasnaoui** --- “Topique et argumentation différenciée : la tradition arabe”

10h-10h20 : café

**10h20-11h20 : Muhammad Iqbal and Shahid Rahman** --- « Co-relational inferences in the context of Islamic jurisprudence »

**11h30-12h30 : Claire Louguet** --- “Nécessité et possibilité chez Parménide”

## APRÈS-MIDI :

**14h-15h : Leone Gazziero** --- « Aristotelis sophisticis elenchi, 8, Aristote sur ce qu'un argument n'est pas »

**15h-16h : Clément Lion** --- "L'interprétation opérative de la syllogistique d'Aristote par Kurt Ebbinghaus"

16h-16h20 : café

**16h20-17h20 : Zoé McConaughey** --- “Où est la contradiction dans le principe de non-contradiction ? Aristote, *Métaphysique* Γ 3-4”

## La journée se déroulera à la MESHS.

**Ahmad Hasnaoui**

“Topique et argumentation différenciée : la tradition arabe”

Les auteurs de la tradition philosophique arabe (al-Farabi, m.950 ; Averroès, m.1198) considéraient la topique aristotélicienne, et en particulier la topique de l'accident, comme susceptible de fournir des arguments dans des contextes différents : dialectiques et rhétoriques, mais aussi démonstratifs. On essaiera de rendre compte du fonctionnement de cette topique renouvelée.

**Muhammad Iqbal and Shahid Rahman**

« Co-relational inferences in the context of Islamic jurisprudence »

One of the epistemological results emerging from this initial study, is that the different forms of *co-relational inference*, known in the Islamic jurisprudence as *qiyās* represent an original and sophisticated form of reasoning that not only provide original epistemological insights of legal reasoning in general but they also furnish a fine-grained pattern for *parallel reasoning* deployed in a wide range of problem-solving contexts that does not to reduce to the standard forms of analogical argumentation studied in contemporary philosophy of science.

More specifically the main claim is that a dialectical framework provides the right instrument to stress two of the most salient features of this form of inference: (1) its heuristic nature and (2) the dynamics underlying the meaning-explanation of the terms involved. Both deploy what we take to be the main epistemological idea behind the *qiyās*, namely: the open texture of the meaning of normative statements.

**Claire Louquet** "Nécessité et possibilité chez Parménide"

Le travail de cette séance consistera à examiner divers usages de la nécessité dans le poème de Parménide : nécessité logique, nécessité cosmique, nécessité ontologique.

Nous nous intéresserons plus précisément à la façon dont le possible et le nécessaire sont utilisés dans la structure des arguments eux-mêmes, en nous posant cette question : ces modalités sont-elles convoquées pour démontrer ou pour décrire ? Autrement dit, la vérité est-elle persuasive (a) en tant que le discours de la voie de la vérité est susceptible d'emporter la conviction du destinataire parce qu'il comporterait des arguments forts et contraignants ou (b) en tant que son objet est nécessaire (nécessité ontologique) ? Nous verrons que les deux lectures peuvent être étayées par des arguments solides et qu'il n'est donc pas facile de trancher.

**Leone Gazziero** « Aristotelis sophistic elenchi, 8, 169b 40 - 170a 1 : "ὁ δὲ φαινόμενος παρὰ τὰ μόρια τοῦ ἀληθινοῦ". Aristote sur ce qu'un argument n'est pas »

Le chapitre 8 des *Sophistici elenchi* présente un intérêt tout particulier pour la question de savoir ce qu'est, pour Aristote, une réfutation, c'est-à-dire un argument visant à prouver la contradictoire d'une thèse donnée. De fait, dans la mesure où Aristote y défend l'idée que sa classification des défauts dont dépendent les paralogismes est exhaustive (un raisonnement peut présenter un nombre fini de vices rédhibitoires et Aristote déclare les avoir tous pris en compte), elle nous offre un reflet aussi fidèle que possible de ce qu'est au juste un argument démonstratif. Il s'agit certes d'une image négative, mais elle est aussi fiable qu'une définition positive de ce qu'un bon argument est ou doit être : nous verrons, en effet, que le texte autorise une conclusion audacieuse mais plausible, à savoir que si un syllogisme (une argumentation déductive) ne présente aucune des treize tares répertoriées par Aristote, alors il est un syllogisme à tous les effets. Nous vérifierons cette lecture en étudiant un cas de figure très particulier, celui des arguments qu'Aristote considère comme légitimes (voire qu'il utilise lui-même) et dont il dénonce néanmoins le caractère sophistique.

**Clément Lion** "L'interprétation opérative de la syllogistique d'Aristote par Kurt Ebbinghaus"

Dans l'article «Un modèle formel pour la syllogistique d'Aristote» (1963), Kurt Ebbinghaus propose une reconstruction de la théorie du syllogisme assertorique en s'appuyant sur les principes de la «logique opérative» de Paul Lorenzen. Cette approche constructiviste et pragmatiste permet à Ebbinghaus d'être fidèle au texte des *Premiers Analytiques* tout en présupposant moins de choses que d'autres reconstructions proposées au XX<sup>ème</sup> siècle (Lukasiewicz, Corcoran). Elle peut être considérée comme fondatrice d'une lecture inférentialiste des écrits d'Aristote.

**Zoé McConaughey**

“Où est la contradiction dans le principe de non-contradiction ?

Aristote, *Métaphysique* Γ 3-4”

C'est dans le livre Γ de la *Métaphysique* qu'Aristote expose sa défense du principe de non-contradiction, principe omniprésent dans les joutes dialectiques, et qui semble se trouver au fondement même de la pensée.

Mais comment défendre un principe si fondamental qu'il ne peut être démontré de manière directe ? Et comment peut-on le défendre contre des personnes qui le rejetteraient sans s'appuyer sur ce même principe afin de les réfuter ?

Il s'agira d'étudier dans cette preuve ce sur quoi Aristote se fonde pour réfuter les opposants au principe de non-contradiction, pour ainsi saisir plus avant ce qu'est cette contradiction dont il est question dans le principe de non-contradiction.